

# le Mag

rendez-vous culturel du Courrier

**EXPO** La photo de montagne existe-t-elle au-delà des cartes postales et des clichés contemplatifs? Oui, affirme le festival Alt + 1000, à découvrir dans les granges et étables de Rossinière. Parole aux artistes.



Photo.  
Anne Golaz,  
Le bureau (2010).  
ANNE GOLAZ

## Plus haut, la photo

**SAMUEL SCHELLENBERG**

Un lac turquoise, un torrent endiable, un joli pont de pierre, des chalets bucoliques, de nombreux sapins, un glacier et quelques cimes enneigées: *World in a box - Alps* (2011) évoque à merveille l'imagerie traditionnelle de la montagne - celle héritée du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque naissent à la fois le tourisme alpin, merci les Anglais, et la photographie. Montrée au festival Alt + 1000, spécialisé dans la photographie de montagne, l'œuvre de la Luxembourgeoise Justine Blau n'est pas une image à proprement parler: c'est une somme de clichés, au propre comme au figuré, glanés sur Internet et remodelés dans une grande installation en trois dimensions.

A Rossinière, joli hameau du Pays d'Enhaut, la seconde édition d'Alt + 1000 - en référence à l'altitude des lieux - expose quarante artistes internationaux, jeunes pour la plupart. Accrochés dans une dizaine de chalets, granges ou étables, ils rendent compte du bouleversement sans pareil subi par nos reliefs, tout autour du globe. Et interrogent la pertinence de la photographie de montagne en 2011: «On s'éloigne clairement du beau paysage pour questionner l'environnement», observe Nathalie Herschdorfer, qui signe sa première édition à la tête du festival.

Pas de vues idylliques du Cervin ou de la Jungfrau, donc. Les propositions tiennent néanmoins compte du public particulier de cette manifestation, essentiellement composé de tou-

ristes, de randonneurs ou d'habitants de la région - «ce ne sont pas les visiteurs du Musée de l'Elysée (où Nathalie Herschdorfer a été conservatrice pendant douze ans, ndlr), ni ceux des Rencontres d'Arles, avec des attentes bien précises», explique l'historienne de l'art. Le savant dosage des genres, avec une carte blanche à des étudiants londoniens, la présence de lauréats d'un concours ad hoc, d'un artiste en résidence et de quelques photographes invités, permet néanmoins à tous les publics d'y trouver leur compte.

### L'IMAGE ET SES MOTS

Bonne introduction au sujet que le travail de Susan E. Evans, présenté en plein air: plutôt que des photos, l'Étatsunienne propose des grands panneaux remplis de mots-clés, qui décrivent le paysage alentour - «montagne», «forêt», «village», «nuage», «sommets», etc. Ou quand la visualisation d'un décor passe par son déchiffrement. Autre porte d'entrée possible pour le festival: une exposition de photos du XIX<sup>e</sup> siècle - «j'avais envie de me faire ce petit plaisir», confie Nathalie Herschdorfer. Effectués par le Français Joseph-Philibert Girault de Prangey et l'Anglais Francis Frith, les clichés posent les bases d'un genre en plein essor.

Ce sont également des photos d'époque - on parle cette fois des années 1930 - qui servent de base au travail de Stéphanie Gyax. La Suisse se plonge dans les clichés de montagne pris par son grand-père et se les approprie en les recadrant. Réuni dans un livre d'artiste (*La Tour noire*, 2010),

le résultat est étonnant: il témoigne d'un décalage saisissant entre le contenu général des images et des gros plans qui ne correspondent pas aux canons de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Corpus éminemment politique, *Removing Mountains* (2007-2009) de l'Étatsunien Daniel Shea raconte par le biais d'un diaporama le drame écologique et social de l'extraction du charbon à ciel ouvert, dans les Appalaches, aux États-Unis. Afin d'accéder au combustible, les compagnies minières rasant les sommets des montagnes, créant de gigantesques balafres - à noter que la problématique est également au centre de *Freedom*, roman signé Jonathan Franzen, l'une des excellentes surprises de cette rentrée littéraire.

Au même endroit, le photographe invité Olivo Barbieri présente deux vues des Dolomites. Adeptes de la photo de villes par hélicoptère, avec une chambre grand format et une technique pour faire le point sur une ligne tenue, il cadre ici ses cimes comme s'il s'agissait d'immeubles. Ailleurs, une étable surmontée d'une grange centralise les travaux de 23 élèves d'une classe de master du Royal College of Art de Londres. «J'ai noté que tous les photographes suisses, à un moment ou un autre, s'intéressent à la montagne: c'est une sorte de passage obligé», observe Nathalie Herschdorfer, qui a donc préféré inviter une école étrangère, avec des étudiants sans liens biographiques et génétiques avec les cimes. «Ils n'hésitent pas à traiter le sujet par le biais de la fiction, de la mise en scène, avec une influence certaine de la littérature ou du cinéma.»

Le résultat est un peu inégal - pour tout dire, certaines œuvres ne sont pas à la hauteur des écolages ahurissants que paient ces étudiants. A ne pas manquer, toutefois: la balade du couple Adam et Eve, un brin hagards et sans doute congelés, sur les bords d'un lac de montagne (Fatma Bucak, Turquie); ou deux vues de cimes placées en vis-à-vis, à peu de centimètres l'une de l'autre, dont l'impossible contemplation symbolise notre rapport ambigu à ces sommets que nous aimons et détruisons dans un même élan (Jinkyun Ahn, Corée du Sud).

### LA CHASSE AU STAND DE TIR

A la gare de Rossinière, le Danois Michael Najjar crée des montagnes de toutes pièces, grâce à la technologie numérique, et façonne ses cimes à l'aide des indices boursiers et de leurs graphiques en zigzags. Pas loin, dans le petit stand de tir local, Anne Golaz se penche sur un sujet bien à propos: la chasse. La Suisse a suivi des chasseurs dans les Préalpes fribourgeoises. Présentées dans des caissons lumineux, les très belles images, souvent sanglantes, mélangent le mystérieux, l'abstrait et plusieurs bobines on ne peut plus concrètes. La montagne n'est pas au centre du travail: elle en est le décor, d'ailleurs peu visible car la plupart des images sont prises de nuit. «Néanmoins, le paysage influence le sujet, puisqu'il détermine le type de chasse pratiqué - et donc l'attitude particulièrement fière des chasseurs, qui ouvrent ici la saison, explique Anne Golaz, actuellement



## L'expo.

Festival Alt + 1000, Rossinière, jusqu'au 19 septembre. Août: ma-di 11h-18h30; septembre: sa-di 11h-18h30, ☎ 021 550 30 15, www.plus1000.ch

Né en 2008, le festival sera désormais biennal.

## Rencontre.

Sa 27 août à 16h, rencontre avec Olaf Otto Becker, dans son espace d'exposition.

## Tables rondes.

Sa 3 sept, 16h, «La représentation des Alpes à travers les images de voyage», avec Susanne Bieri (bibliothèque nationale), Urs Kneubühl (Musée alpin), Claude Reichler (Unil), Simon Roth (Médiathèque du Valais) et Pierre Starobinski.

Sa 10 sept, 16h, «Les Alpes, symbole de l'identité suisse? Photographes suisses face au thème identitaire de la montagne», avec les photographes Federico Berardi, Olivier Christinat, Matthieu Gafsou, Joel Tettamanti, Stefan Walter.

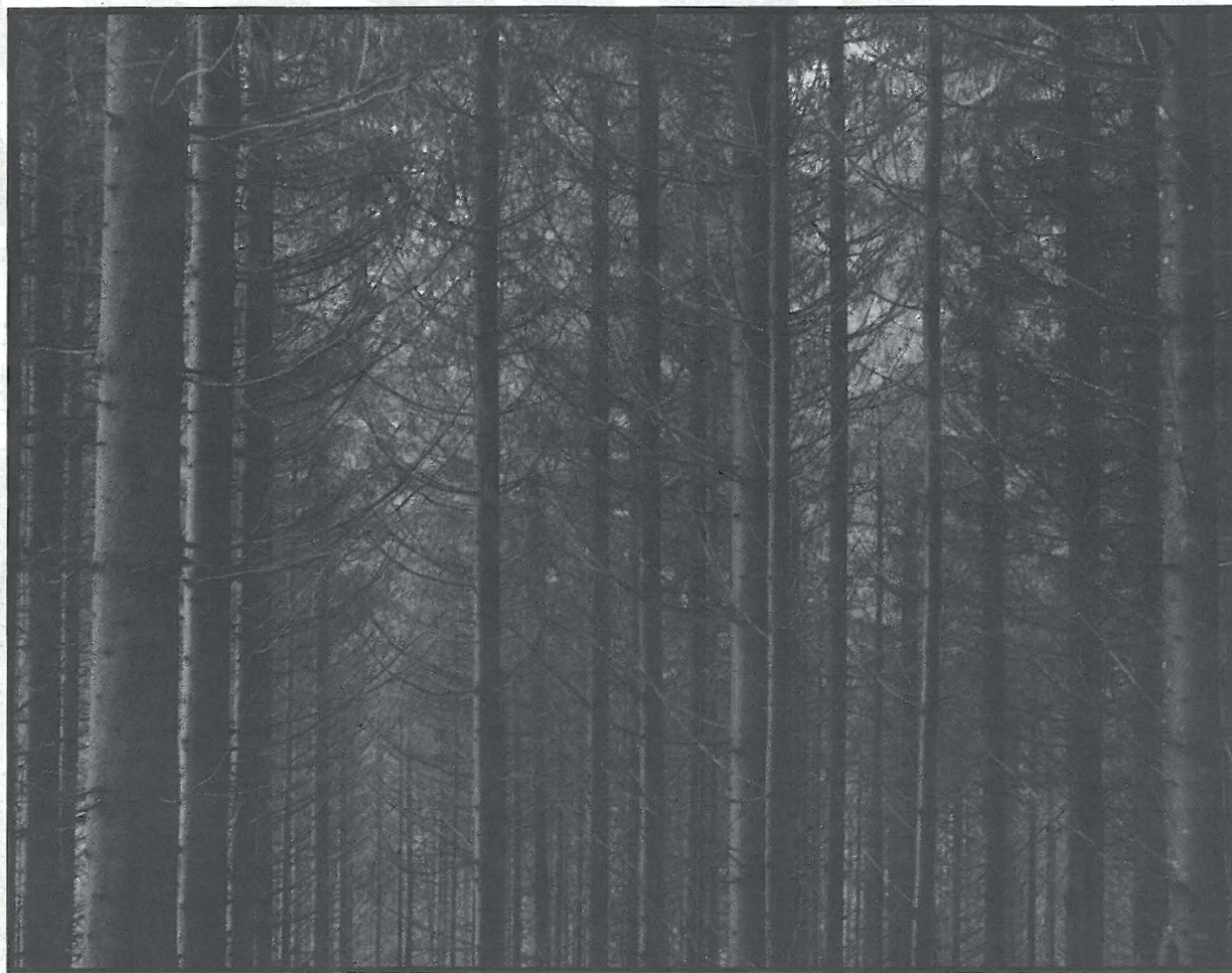
## Mais aussi.

NEAR, l'association suisse pour la photographie contemporaine, organise sa 27 sept (15h-17h), au Musée de l'Elysée, à Lausanne, une table ronde «Under Influence» autour des relations entre photographie, cinéma et art contemporain. www.near.li

●●● en résidence à Helsinki. La chasse est comme une pièce de théâtre, avec ses costumes, ses codes, son monde clos, ses histoires très fortes. Je me suis laissé prendre.»

Est-il encore pertinent de faire de la photographie de montagne en 2011? «Oui, tous les sujets ont leur raison d'être, estime Anne Golaz. Les temps changent, les regards avec.» A Rossinière, la jeune photographe a néanmoins observé une attitude générale «très urbaine», parmi ses compères: «C'est souvent un regard de citadins sur un monde fascinant et difficile d'accès. Changements climatiques, préoccupations sociales, etc: tous ces sujets sont abordés, mais le plus souvent dans une attitude très contemplative.»

Un photographe comme Matthieu Gafsou assume complètement cette attitude. Ses grandes images montrées à Rossinière, prises au Titlis, sur divers glaciers ou le long de lacs de retenue, dénoncent les atteintes au paysage provoquées par le tourisme de masse, mais ses clichés n'en sont pas moins d'une grande beauté. «La photo de montagne a le cul entre deux chaises, si vous me permettez l'expression: elle hésite entre une fascination post-romantique pour son sujet et une volonté sociologique de documenter», analyse Matthieu Gafsou. Il rappelle qu'«au-delà des vues classiques, le genre a sans cesse évolué, tout comme les paysages – cela reste un sujet fort.»



## Olaf Otto Becker, très loin de la carte postale

ANNICK MONOD

Contempler le Pays-d'Enhaut avec Olaf Otto Becker, c'est partir en voyage. Sur les photographies de l'Allemand, pas de ciel bleu, pas de jolis chalets; on est dans l'anticarte postale. Et pourtant, ses clichés grands formats, soignés comme des tableaux, recèlent une beauté qui vous saisit. Spécialiste du Grand-Nord – il sort un livre sur l'Islande le mois prochain – Olaf Otto Becker est cette année l'artiste «en résidence» d'Alt+1000, à Rossinière. Son portrait en images du Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut restitue sa part de mystère à ce paysage familier, photographié jusqu'à plus soif pour les besoins du tourisme. Olaf Otto Becker sera à Rossinière le 27 août pour une rencontre avec le public; ses photos, elles, restent visibles jusqu'à la fin du festival, le 19 septembre.

### Après le Grand-Nord, dans quel esprit avez-vous abordé la petite Suisse?

**Olaf Otto Becker:** En fait, j'ai approché cette région dans le même esprit que toutes les autres. Je me promène beaucoup, en voiture et à pied. J'essaie d'abord de me faire une vision d'ensemble du paysage, puis je cherche ce qui m'y frappe, ce qui y est essentiel.

### Cette façon de voir est à l'opposé des évidences de l'imagerie touristique...

– Les visions de carte postale, soleil radieux et alpages riants, je les connais évidemment aussi. On retrouve ces motifs à Rossinière, et j'aurais probablement pu ajouter à

la tradition en créant des cartes postales encore plus jolies... Mais ce n'est pas ma démarche: j'essaie de montrer des éléments que nous percevons tous, mais auxquels nous ne donnons pas d'importance.

### Comme un vieux bout de tuyau au bord de la Sarine?

– Oui! Des sous-bois, un tuyau, des taillis: ce sont des motifs que chacun voit, mais du coin de l'œil, en passant. On n'y prête pas attention, parce qu'ils ne correspondent pas à l'idée qu'on se fait de la région. C'est cette expérience inconsciente du paysage que j'essaie de rendre visible par mes photos.

### Vous utilisez une chambre photographique de grand format. Plutôt encombrant, dans un sac à dos...

– Je travaille avec des négatifs de 19,5x25cm, et le boîtier est lourd et volumineux. Et même en travaillant vite, il faut compter au moins dix minutes pour une prise, parfois jusqu'à une heure. C'est comme installer un chevalet de peintre: je compose mes images dans ma tête, parfois sans même avoir l'appareil avec moi, et je décide de revenir à tel moment de la journée, avec telle lumière. Avec un petit appareil photo en revanche, on peut parcourir le paysage à travers le viseur, et déclencher quand on aime ce qu'on voit.

### Avec son manque de neige et ses airs d'éternelle entre-saison, l'hiver dernier a dû vous plaire...

– Quand je suis arrivé au col des Mosses début janvier, toute la neige avait fondu. J'ai installé mon appareil au

bord de la piste, et l'employé du télésiège est venu me dire de revenir le lendemain: il allait neiger dans la nuit, et ce serait quand même tellement mieux pour prendre des photos. Mais moi, c'est justement ça qui m'intéresse! Il fait moche, il n'y presque plus de neige, et malgré tout il y a quand même des gens qui s'alignent au bas du lift, et qui y vont. Parce qu'ils ont planifié ces vacances, parce que c'est toujours mieux que de rester avec les gamins à l'hôtel... Dans la vie, il y a plein de situations comme ça, où l'on n'a le choix que de continuer à faire ce qu'on fait. Quand un proche est en train de mourir, et qu'il faut quand même aller au travail...

### Les gens d'ici aiment-ils vos photos?

– Certains sont enthousiastes: j'ai même vendu quelques images de ma série, ce qui me fait très plaisir. D'habitude, les habitants de l'endroit concerné se demandent plutôt à quoi peuvent bien rimer mes photos, ils ne les aiment pas trop. Ça tient probablement au fait qu'on a un lien très émotionnel avec les lieux où on vit. L'arbre de mon premier baiser sera toujours beau. Alors si un type vient et en fait une photo triste, je ne veux pas le savoir!

### Malgré tout, vous montrez aussi des vaches. La revoilà, la carte postale!

– Ça, je n'ai pas pu m'en empêcher. En parcourant la région, j'ai eu tellement de plaisir à voir toutes les peintures de vaches sur les façades des maisons (*les poyas, ndr*). C'est tellement chouette que ça existe... Il fallait que j'en fasse une!

## Photo.

Olaf Otto Becker, *Arbres, Charmey* (2011). OLAF OTTO BECKER